

URGENCE L'HOMME ET LA VILLE SONT MALADES

Soigner son corps, son esprit, son âme.
Habiter l'espace, déambuler, cultiver un jardin.

Le SAMU est une roche cristalline, un animal vert couché dans ce coin d'hôpital.
Il est signal pour cette banlieue: ses formes, sa posture dénoncent la tristesse même de Bobigny et d'ailleurs.

Architecture de l'étrange, de la nécessité de s'interdire de bâtir la ville avec désinvolture.

Additionner des cailloux blancs, des points d'architecture perdus sous l'océan méchant de la tempête urbaine.

L'homme, aujourd'hui parqué dans des boîtes, vient d'un coquillage.

Travailler dans le SAMU c'est vivre dans une forme, lové derrière l'ouïe du poisson, enveloppé par les courbes des parois.

Les mobiliers sont ronds.

Les portes de verre sont escamotables.

Il y a ce vert.

Le calme d'une couleur neutre qui n'existe que pour accompagner la dramaturgie d'un zoo de volumes.

Il faudrait maintenant réfléchir au malade et imaginer un hôpital qui n'apparaisse plus comme une machine.

Un hôpital-paysage rythmé de volumes suspendus et aériens.

Les médecins traversent des passerelles et luttent contre la montre.

Les malades regardent le ciel, les jardins.

La complexité et le secret de la forme humaine ont ici creusé leur écrin.

Pour ce corps malade, l'espace se condense dans ce regard qui cherche.